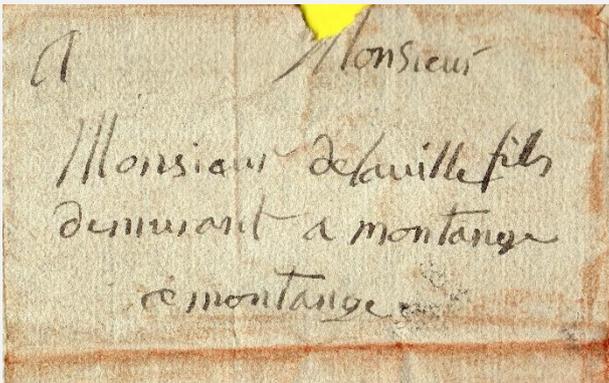


28 février 1800 à Saint-Chef.

Lettres manuscrites de Marie Delaville, fille de Joseph, mariée à Joseph Guillaud demeurant à Saint Joseph (Bourgoin).

Son frère à Montanges, Barthélémy Delaville et son neveu Jean Baptiste Delaville.



Saint Chef, 28 février 1800 :

Lettre envoyée par Mme Marie Delaville, veuve Guillaud à son neveu à Montanges.

Mon cher neveu,

Ne recevant point de vos nouvelles après vous avoir écrit deux lettres pour vous demander du soulagement dans mon besoin étant dans une grande inquiétude sur votre compte, voici un mois que je ne dors pas et ne fait que pleurer tant de souffrance que d'ennui.

Je vous envoie le ..... qui a été tout de ma position sans une aide de mes amies qui m'a prêté cet hiver pour acheter du bois et autre chose, j'aurai été très mal ; j'espère que vous m'enverrez de l'argent pour payer ceux à qui je dois et pour acheter du blé qui se vend 6/ la mesure : l'on vend la livre de pain 4 sols ...

Jugez de ma situation, le citoyen ... vous fera un reçu de l'argent que vous lui donnerez ne manque pas car je suis dans une grande nécessité, je compte sur la probité dont je vous connais ...

La somme de 96 livres a été envoyée par Mr Delaville de Montanges à sa tante de Saint Chef, Mme veuve Guillaud.



Saint Chef le 23 mars 1803 :

Mon cher neveu.

J'ai reçu les 72 livres que vous m'avez envoyé au mois de Février et ma lettre vous tient lieu de reçu.

Comme j'ai eu le malheur de me casser le bras il y a deux mois, quoi que je sois presque remise et comme mon mal est à la main droite je suis obligée de me servir d'une main étrangère pour vous écrire. J'ai été obligée attendu mon malheur de demander le secours à Miegé qui m'en a point rendus : S'il allait vous trouver de ma part

je vous prie de ne lui rien donner, attendu la Cherté des vivres j'espère que vous m'aidez à me tirer d'affaire dans cette circonstance et j'attends toujours votre présence comme vous me l'aviez promis.  
Je finis en vous embrassant ainsi que mon frère et toute la famille.  
Delaville.

+ Saint chat le 28 fevrier  
mon cher neveu 1800  
ne recevant point de vos cher  
nouvelles apres vous avoir écrit  
deux lettres pour vous demander  
du soulagement dans mon bled  
étant dans une grande inquiétude  
sur votre compte, voici un moyen  
je ne doit point et ne fait que  
plurés tant de souffrance que  
je vous en voy le silien nicolau  
qui a été touché de ma position  
sans une dame de mes amie qui  
m'apporter cette ivre pour acheter  
du bois et autre chose y oray de  
tres mal, je s'pere que vous m'apportez  
de l'argent pour payer cause a qui je  
doit et pour acheter du bled qui  
ce vaut 6 ff la mesure l'on vaut la  
livre de pain 1/2 sol vous savez quel  
ia trois cent soixante 0 jours  
dans l'année

Saint-chestac 29 octobre 1801

Mon cher neveu

le retard ou vous estte de vous effectuer des  
promesse que vous met faitte dans toute vos lettre  
de me venir prendre fait que je ne peut pl  
jouir, vous me sentez dans la misere et  
vous mi laissez voisi un temps froy et un  
temps de souffrance pour moy je suis acablé  
plus que jamais de mes deulur que je ne peut  
pas me mettra a yen avoir vous si je suis  
bien ceuse que je doit veule estre peier  
et ne met veule plus donner aedy  
que je ne les ay peier, vous savez que je  
me suis arangé avec vous pour deux cent  
franc parais si ce la vous lasse de  
les peier vous donneres le principal  
en mon neveu et croy trop romply e  
d'humanité et de ne vous as sans pour me  
dans la souffrance je vous envoie le si l'on  
ni caulay a qui vous remetrez tout front  
et plus ay vous pourer je suis avec toute  
la tendresse que vous sentez de famille 29 octobre

Saint chef le 11<sup>e</sup> mesidor  
an dix

Monsieur

on ne garde bien ton tems a la poste  
les fronts grand que jay en fin  
il m'en coûte beaucoup de sorge a  
bourgois  
cette un sort quit faille pour  
retires un pension en deparce la  
moitie par les messages que je  
suis oblige de vous envoie  
je suis dans un present besoin  
d'argent toute chose sont trop cher  
pour que je puisse teur ainsi mon  
cher neveu a portez moy ou envoie  
moy tout ce qui peut mettre du  
je doit a tout le monde je ne

trouve plus rien a credy si want  
peres du bien il faut que se meure  
de fin,

Je vous atant au plus tot  
et suis toujours votre tres affectionné  
tante De laite vaine guillaud

bien des complimen a mon pere  
a ma mere votre femme  
et toute la maison